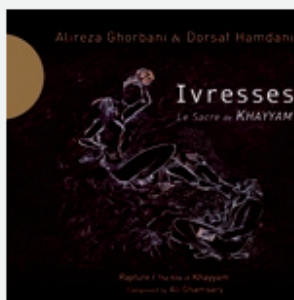


© D.R.

Ivresses



4
sur 5

Le théâtre de l'Atelier à Paris accueillait en octobre 2010 le spectacle *Ivresses - Le Sacre de Khayyam* dans le cadre du Festival d'Île de France. Projet réunissant de jeunes virtuoses du monde arabe et perse, il met en musique les textes poétiques du philosophe et poète perse du XI^{ème} siècle Omar Khayyam. Après cette première de la création qui s'est tenue à guichet fermé, le public est sorti ivre de joie grâce à un concert où la volupté a fait office de chef d'orchestre. Le standing-ovation qui a suivi la représentation valait bien un album que l'on conserve dans sa discothèque aussi amoureuxment qu'un Saint-Emilion classé dans sa cave.

Après avoir débouché les oreilles et le bouchon, les effluves de sept grands crus aux caractères bien affirmés s'échappent et viennent taquiner l'amoureux du vertige. Les musiques d'*Ivresses* ne sont pas des notes que l'on consomme et qu'on oublie comme un mauvais Beaujolais. Chaque morceau est à déguster comme un millésime. La robe chaude et sensuelle de « La Caravane » rivalise avec le pétillant et le piquant d'« Ivresse » quand le corps d'« Existence » laisse un petit goût d'amertume bien dosée. Cette cuvée unique ne serait pas si réussie sans le travail et le talent de ses vignerons. Jeunes par l'âge mais déjà reconnus pour la maîtrise de leur art, ils ont chacun puisé dans les racines de leurs cultures pour fertiliser une terre vierge. Le chant arabe de la tunisienne Dorsaf Hamdani se marie aux envolées persanes d'Ali Reza Ghorbani sur les rythmes du oud, du kamanche, du tar et des percussions orchestrés par les cinq musiciens qui les accompagnent.

Mettre la poésie en musique peut s'avérer être un exercice périlleux. Respecter l'esprit du texte, coller au rythme des mots, retranscrire le souffle sacré de cet art sont autant d'éléments qu'il faut réussir à marier pour un résultat abouti et digne de ce nom. Malgré tous les écueils possibles, les musiciens et chanteurs de la création ont rendu un bel hommage à Omar Khayyam et à sa poésie. Mieux encore, ils lui ont donné un nouveau souffle en le sortant des obscurs abîmes où il était caché dans nos contrées occidentales. Un peu comme s'ils avaient remis au goût du jour un breuvage ancien.

Sara Taleb